« La presse sera libre et soumise seulement à une loi répressive pour tous ceux qui jouent, offensent la religion, la morale, l'ordre public, le roi, la famille royale, les souverains étrangers et leurs familles, comme aussi pour tout ce qui concerne l'honneur des particuliers.

« Nous faisons savoir au public notre souveraine et libre résolution, et nous nous confions dans la loyauté et la droiture de notre peuple pour le maintien de l'ordre, le respect où les lois et nos ancêtres.

Naples, 29 janvier 1848.

Signé : FERDINAND.

Le ministre secrétaire d'état, président du conseil des ministres,

Duc de SARNO-CAPRIOLA.

Le nouveau ministère est composé ainsi qu'il suit :

Le duc de Serra-Capriola, président du conseil et ministre des affaires étrangères;

D. Cecilio Bonanni, ministre de la justice, et chargé provisoirement des affaires ecclésiastiques;

Le prince Dentice, ministre des finances;

D. Carlo Cianciulli, ministre de l'intérieur;

Le prince de Torella, ministre des travaux publics;

D. Gaetano Scovazzo, ministre de l'agriculture et du commerce; et chargé provisoirement de l'instruction publique.

Le duc de Serra-Capriola, ex-ambassadeur à Paris, familiarisé depuis long-temps aux pratiques du gouvernement constitutionnel, présente toutes les garanties aux libertés napolitaines, par son caractère honorable et la fermeté de ses convictions.

A Rome, le Sénat Romain a fait un appel au Peuple pour l'inviter à fêter la révolution de Naples et à rappeler que Pie IX fut le grand Pontife initiateur du réveil de l'Italie. Ces réjouissances ont dû avoir lieu dans la soirée du 3 février.

Le 30 janvier, des troubles ont éclaté à Livourne. Une collision a eu lieu entre la troupe et des jeunes gens qui demandaient la délivrance des prisonniers politiques, détenus à Porto-Ferrajo. La lutte a été sanglante, plusieurs personnes ont été tuées; mais on ne pensait pas que ces désordres dussent avoir des suites.

L'ex-ministre napolitain del Carretto s'est présenté à Livourne, sur le bateau à vapeur le *Nettuno*; mais le gouverneur lui en a refusé l'entrée. Le *Nettuno* a donc dû forcément regagner le large et se diriger sur Gênes où le ministre banni a pu débarquer et se mettre immédiatement en route pour Modène.

La situation de la Lombardie devient de plus en plus inquiétante. Chaque jour, de nouveaux renforts de troupes autrichiennes sont dirigés vers ce point, et les émigrations commencaient à devenir nombreuses. On avait publié, à Milan, une proclamation de l'Empereur (voir plus bas) ayant pour objet de rassurer les esprits.

Le *Mediterraneo* de Malte, du 2 février, nous apporte les détails suivans sur la situation de la Sicile au 29 janvier :

« Le 29, dit-il, la ville de Messine présentait l'aspect d'un champ de bataille. Au lever du soleil, tous les citoyens étaient en armes. Les prêtres, la croix en main, animaient le peuple. Les femmes leurs maris, les mères leurs frères, les pères leurs fils; s'unissant tous qu'une pensée, qu'un but, celui d'arracher la patrie à l'oppression, ils marchaient contre le cruel roi dont ils attaquèrent et mirent en faite la faible garde. Cette action fut suivie d'une canonnade dirigée par le forte-resse sur la ville. Le consul britannique se rendit auprès du général Landi et lui reprocha la manière barbare avec laquelle il traitait Messine, mais le général répondit que la nécessité légitimait sa conduite, puisqu'il avait prévenu les Messinois qu'au premier signe de révolte il aurait bombardé leur ville. Plus tard, la garnison fit une sortie, mais cette tentative fut loin de tourner à son avantage; le peuple lui prit trois canons, lui en fit deux cents prisonniers et le reste s'enfuit à la débandade. Sur ces entrefaites, le tout du Sauveur fut prêt à assaut. On se battait depuis deux heures, lorsqu'arriva, par le bateau à vapeur anglais, le *Gladiator*, l'heureuse nouvelle que le roi avait accepté la constitution. Les hostilités furent alors suspendues, mais au départ du *Gladiator* pour Malte, les Messinois n'avaient pas déposé les armes. Ils attendaient des avis de Palerme. »

NOUVELLES DIVERSES.

Demain, jeudi, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance du Prophète (*Merlud*), les bureaux de la Porte et de tous les départemens ministériels seront fermés. Le Sultan, en grand costume de cérémonie, accompagné de tous les ministres et les fonctionnaires de la Porte également en uniforme, doit se rendre en grande pompe à la mosquée de Sultan Ahmet pour assister à la cérémonie religieuse. Le cortège du *Merlud* est réglé de la même manière et avec la même solennité que ceux qui ont lieu à l'occasion des deux Bairams.

— Après la fête du *Merlud*, S. A. le Grand Vézir se propose, dit-on, de donner un grand dîner en l'honneur de S. Exc. l'ambassadeur de la cour de Rome.

— Le ministre des affaires étrangères, S. Exc. Aali pacha, est allé hier à Péra rendre visite à l'ambassadeur du Souverain-Pontife, Mgr. Ferrieri.

— Nous avons annoncé, dans notre précédent numéro, que S. Exc. le ministre des affaires étrangères avait dîné, mercredi de la semaine dernière, en l'honneur de l'ambassadeur du St-Siège, un grand dîner diplomatique. A l'issue de ce banquet, le ministre des affaires étrangères a porté un toast à la santé du pape Pie IX. L'ambassadeur du St-Siège y a répondu par un toast à la santé du Sultan. Ensuite le ministre des affaires étrangères porta un dernier toast à la santé des souverains et états amis de la Porte. Tous les ministres étrangers assistaient à ce dîner, à l'exception du chargé d'affaires de Portugal, M. Rebello, retenu chez lui par une indisposition qui a perdu heureusement tout caractère de gravité.

— Dans un des précédens numéros, nous avons dit que en raison des besoins de la marine impériale, le Capitan-Pacha avait formé le projet de faire construire dans le port de Constantinople un bassin en bois, d'après un système assez récent. La Compagnie Péninsulaire-Orientale a offert en cadeau à Son Altesse, qui a bien voulu l'accepter, un modèle très bien exécuté de ces sortes de bassins, et les travaux de celui que le Grand Amiral veut faire construire, commenceront dès que le bois nécessaire, que l'on fait venir des environs de la capitale, sera arrivé dans les chantiers de l'Arsenal.

— Un nouvel hôpital pour la marine va être construit à Stenia, à deux pas de l'Arsenal. La direction des travaux de cet établissement est confiée à M. Smith, architecte du Palais d'Angleterre.

— Nous annonçons avec plaisir que S. A. le Capitan-Pacha, qui avait été obligé de garder ses appartemens par suite d'une indisposition, s'est hier rendu pour la dernière à l'Arsenal pour y reprendre ses travaux.

— LL. MM. le roi et la reine des Français ont reçu, dans la soirée du 27 janvier, Suleyman pacha, ambassadeur de Turquie près le cabinet des Tuileries.

— On sait que depuis assez long-temps une société s'est formée avec l'autorisation du gouvernement pour l'éclairage de Péra. Ce système d'éclairage est en vigueur depuis environ deux ans. Il paraît que on en apprécier les avantages. Mais comme il n'existe pas de municipalité et que d'ailleurs les étrangers et la propriété sont régis par des lois particulières, des difficultés se sont élevées, et jusqu'à présent, elles n'ont pas encore pu être aplanies. Ainsi, pendant la grande obscurité, chacun contribuait en chacun? Cette contribution doit elle être supportée par le propriétaire de la maison ou par le locataire? Quel contrôle pour non exercer les contribuables sur l'emploi des fonds? Dans le cas où quelque personne se refuserait à payer la contribution à laquelle elle serait imposée, quelle action pourrait-on exercer contre elle, dans un pays où les étrangers ne relèvent que de leur chancellerie? Tous ces points ont besoin d'être éclaircis, quelques uns ne peuvent être réglés qu'avec le concours de missions étrangères, et communications qui leur ont été faites, à ce sujet, par l'administration locale ont été, dit-on, accueillies généralement avec beaucoup de bienveillance. Plusieurs réunions auxquelles assistaient des délégués de diverses ambassades, ont déjà eu lieu à l'Arsenal, et nous avons l'espoir que toutes les difficultés qui ont retardé la régularisation du service de l'éclairage et compromis gravement les intérêts de la compagnie, seront prochainement aplanies.

— Emin pacha, général en chef de l'armée de Roumélie, s'embarque samedi prochain sur le bateau à vapeur *Peïki Cherket* pour Salonique, d'où il se rendra à Monastir.

— Achim bey, qui a été nommé en dernier lieu Gérant-général d'Avali, doit partir demain, à bord du bateau à vapeur nouvellement acquis pour son poste.

— Dimanche dernier, le chargé d'affaires de Sardaigne, M. le baron Tecco, a donné, en l'honneur de l'ambassadeur du Souverain Pontife, un grand dîner diplomatique auquel étaient invités le ministre des affaires étrangères, Aali pacha, et l'introducteur des ambassadeurs, Kiamil bey; tous les ministres étrangers, l'ambassadeur extraordinaire de Perse, Mirza-Mehémet Ali-Khan, l'archevêque de Pétra, le patriarche arménien catholique, toutes les personnes attachées à la mission de la cour de Rome, les deux mihandars de l'ambassadeur, Ali-Sofiani et Mehémet-Sofiani, commandant et l'état-major du paquebot le *Tripoli*, le prince Pudenas et le marquis d'Angrogna. A la fin du banquet, M. le baron Tecco se porte un toast à la santé du St-Père; l'ambassadeur de la cour de Rome a porté alors la santé de S. M. le roi de Sardaigne; ensuite M. le baron Tecco a porté la santé de S. M. le Sultan. Ce dîner a été suivi d'une soirée très brillante et très nombreuse dont M. le Baron et Mme la Baronne Tecco ont fait les honneurs avec beaucoup d'affabilité et de courtoisie.

— Lundi dernier, un grand bal a eu lieu dans les salons de l'ambassade d'Autriche. Près de 400 invitations avaient été faites, et nous avons rarement vu une réunion aussi nombreuse et aussi brillante. On remarquait parmi les fonctionnaires ottomans qui assistaient à cette fête, le ministre des affaires étrangères, Aali pacha; le président du conseil de justice, Rifa'at pacha; le commandant en chef de l'armée de l'Irak Abdi pacha; l'ancien ambassadeur à Paris et à Vienne, Nafi efendi; le directeur de Top-Hane, Muhtar bey; le directeur de la douane, Muhtar bey; l'intendant des constructions civiles, Alim efendi; le secrétaire des affaires étrangères, Tevfik efendi; le premier interprète du Divan, Emin efendi; l'introducteur des ambassadeurs, Kiamil bey, et le fils de S. A. le Grand-Vézir, Mehémet bey. Les danses ont commencé vers 9 heures 1/2 et n'ont cessé que vers quatre heures du matin. M. le comte et Mme la comtesse de Sturmfeder ont été d'une affabilité et d'une politesse exquises durant toute la fête, et les plus belles et les plus aimables auxquelles il nous ait été donné d'assister dans les salons de l'internonciature d'Autriche.

— Demain jeudi, S. E. le ministre de Russie donne, en l'honneur de l'ambassadeur de St-Siège, un grand dîner diplomatique. Ce dîner se a suivi d'une soirée et de nombreuses invitations ont été faites à la mission de Russie. Ce sera une brillante fête de plus à ajouter à celles qui ont été données à Péra en l'honneur de l'ambassadeur du Souverain Pontife.

— Jeudi dernier, Mgr Ferrieri est allé au Fanal rendre visite au patriarche grec et au patriarche arménien non-uni. Ils avaient envoyé une députation pour le féliciter à l'occasion de son arrivée ici. Le patriarche grec et le patriarche arménien ont fait à l'ambassadeur de la cour de Rome une réception pleine de cordialité et de bienveillance.

— Dimanche, 13 février, S. Exc. Monseigneur J. Ferrieri, ambassadeur du Saint-Siège Pie IX près la Sublime Porte, a officié dans l'église paroissiale de Ste-Marie-Draperie, à Péra. Cette cérémonie a eu lieu avec beaucoup de solennité et au milieu d'une foule immense composée des plus hautes classes de la société de Péra. Le *Tantum ergo*, dans la composition duquel Monseigneur a chanté un morceau musical d'un mérite réel, a été très bien chanté par M. E. de B. et par M. S. M. B. Pisani est l'auteur de la musique de ce morceau qui a été écouté avec plaisir par les nombreux assistants.

— Dimanche prochain, Monseigneur Ferrieri doit officier à l'Eglise St-Pierre et St-Paul, à Galata, où l'on fait de grands préparatifs pour cette cérémonie. Un arc de triomphe, qui prend toute la largeur de la rue, s'élève en ce moment à l'entrée de l'Eglise et sera attaqué demain.

— M. Piscatory, ambassadeur à Madrid, est arrivé à Paris, et a été reçu en audience par le roi.

— Le paquebot de station *La Fedette*, qui a été chargé de transporter en France M. Piscatory, a quitté Marseille le 3 février pour revenir à Constantinople.

— Sur la demande de S. A. la princesse Valachie, S. M. le Sultan vient de faire remettre la décoration du Nichan Iftihar en brillans à M. de Nion, consul-général de France à Bucharest.

— Ce soir, à l'*Hôtel d'Angleterre*, la colonie italienne de Constantinople donne un banquet de 300 couverts.

— On lit dans le *Phare d'Alexandrie* du 29 janvier :

« Les mauvais temps qui ont régné ces jours derniers ont empêché le paquebot poste français l'Orfin de continuer son voyage pour Beyrouth. Lorsque les vents de sud-ouest, ouest et ouest-nord-ouest soufflent avec violence dans nos parages, non seulement la sortie de notre port devient dangereuse, mais encore le mouillage sur une plage découverte, comme celle de Beyrouth, devient impossible. Ces causes des alors ont dû nécessairement retenir l'*Orfin* dans le port. »

— « Lundi dernier, une frégate à vapeur de la force de 500 chevaux, construite sur les plans d'ingénieurs indiens, a été la cible d'exercices de tir navalé. Cette opération à laquelle assistait, malgré le mauvais temps, une foule de spectateurs, a été couronnée d'un plein succès. Au moment où la frégate dégagée des amarres et des pieces de bois qui la retenaient, s'est son essor, des deux parties latérales et arrière de la batterie de terre l'ont accompagnée dans sa course sur l'élément dont elle prenait possession. On n'a eu à déplorer aucun accident. Cette frégate mettra sous peu à la voile pour se rendre en Angleterre où elle doit prendre sa machine. »

— « A partir du mois de mars prochain, un bateau à vapeur anglais, à hélice, le *Norfolk*, commandé par le capitaine Newbery, fera le voyage d'ici à Smyrne, touchant à Jaffa, Beyrouth, Chypre et Rhodes, et vice-versâ. Ce vapeur portera les valises du gouvernement britannique entre Beyrouth et Alexandrie, et remplacera dans cette ligne le paquebot à voiles l'*Eurodi* qui fait actuellement ce service. Le *Norfolk* est un navire qui peut prendre plus de 200 tonneaux de marchandises, et qui ne laisse rien à désirer, quant à ses emménagemens, pour la commodité des voyageurs. »

(Correspondances particulières.)

SMYRNE, 6 *février*. — Une imposante cérémonie militaire a eu lieu lundi dernier dans l'enceinte de la grande caserne située à l'extrémité méridionale de la Ville : il s'agissait de l'inauguration de ce bel édifice qui vient de subir des réparations importantes. Dès le matin, un grand concours de monde s'était transporté aux abords de la caserne; le corps consulaire en grand uniforme, accompagné de tous les drogmans, les principaux habitans de la ville et plusieurs étrangers s'étaient réunis dans la galerie de Faïle droite élégamment prépa rée à cet effet. De cette galerie la vue plongeait sur l'immense esplanade intérieure, et ne laissait à l'œil et aucun mouvement, aucun détail de la cérémonie. Parmi les spectateurs, figuraient tous les élèves et les professeurs du collége de la Propagande; ils avaient été l'objet d'une invitation particulière de la part d'Izzet pacha, le colonel Abdullah efendi, qui a pu mieux témoigner son estime pour MM. les Lazaristes qu'en leur confiant l'éducation de son fils unique, leur avait fait préparer des appartemens spaciaux.

A neuf heures et demie, la musique se fit entendre : Izzet pachi, gouverneur militaire, et Osman pacha, gouverneur civil, le Mufti, le Moliah, Abdul-Kadir bey, douanier de Smyrne et toutes les autorités civiles et militaires, firent leur entrée par la porte du fond, suivis du corps d'artillerie et des troupes qui vinrent se ranger sur trois lignes parallèles le long du corps de logis qui fait face à la mer.

Quand chacun eut pris son poste, la prière commença. Tous les soldats tournés vers l'Orient levèrent les mains au ciel et répondirent à l'invocation du muezzin à la voix de l'aléma en chef. Des cris de joie, mêlés à ceux de *Sultan Abdul-Medjid* succédèrent à cette invocation et l'on immola ensuite trois agneaux dont le sang jaillit comme un symbole d'expiation.

En ce moment, le drapeau Ottoman fut arboré, aux salves de 21 coups de canon : la musique militaire reprit ses fanfares guerrières et les évolutions commencèrent. Chacun put alors admirer la bonne tenue des troupes, la précision de leurs mouvemens exécutés aux ordres d'Izzet pacha monté sur un magnifique cheval arabe richement caparaçonné.

Par le paquebot du gouvernement, *Missiri Bahri*, arrivé de Beyrouth, le 7 du ce mois, Mehémet Rechid pacha récemment nommé général en chef de l'armée d'Anatolie, en remplacement d'Osman pacha décédé. Après sa quarantaine, Mehémet Rechid pacha poursuivra sa route pour Constantinople.

ROUMÉLIE, ANDRINOPLE, 11 *février*. — On vient de recevoir des détails circonstanciés sur les pertes éprouvées par les possesseurs des céréales déposées à Souvat-Aghza ainsi que dans le voisinage de la digue. Ces derniers ont été, presqu'en totalité, emportés par les torrents.

Les eaux ont causé de grands dommages vers l'embouchure de la rivière, car l'ayant trouvée gelée, elles se sont répandues à droite et à gauche et ont inondé une grande quantité de céréales. Les pertes en bestiaux sont incalculables. Lors de la grande inondation de 1844, l'eau avait été préservée, mais cette fois, elle a éprouvé des dommages considérables.

Près de la digue, plusieurs personnes se sont noyées en cherchant à sauver les sacs de céréales emportés par le courant de la rivière. Les pertes en céréales seulement, sont évaluées à plus de 500 mille piastres; elles eussent pu être épargnées au commerce, sans l'interdiction du passage de l'ouverture de la digue.

Le Molla d'Andrinople, Ali bey, est décédé cette nuit. Il était entré en charge en septembre dernier. Ses obsèques ont eu lieu aujourd'hui avec la plus grande pompe. Ali bey était un homme de bien.

Par ordre de S. M. I., un bureau de consulations gratuites vient d'être installé près de la mosquée de Sultan Selim; c'est le docteur Celliga, médecin de l'hôpital militaire, assisté d'un chirurgien, qui dirige cet établissement avec un zèle philanthropique, en prodiguant ses soins aux pauvres durant plusieurs heures de la journée. Les médicamens sont délivrés gratis aux personnes nécessiteuses.

Dimanche passé, deux tatares porteurs de dépêches du quartier-général de l'armée à Monastir, entraversèrent la ville; la direction qu'ils entaient-ie généralement causé de la surprise. Partis de Gumurgina, ils sont arrivés à Ferra où ils ont trouvé les eaux de la rivière s'étendant fort avant dans les terres, complètement gelées et présentant l'aspect d'un véritable glacier. Impossibilité de traverser la rivière pour se rendre à Ipsala et de là à Kéchan, pour prendre leur route. Force leur a été de rebrousser chemin jusqu'à Gumurgina qu'ils ont quitté de nouveau pour prendre leur chemin par les montagnes et arriver à Andrinople exténués de froid et de fatigue.

Trois autres courriers destinés pour Salonique et le quartier-général, se trouvaient en quelque sorte séquestrés à Kéchan, ne pouvant se rendre à Ferra, à cause des mêmes obstacles.

MACÉDOINE, SALONIQUE, 9 *février*. — A la suite du dernier *Memorandum* relatif à la circulation abusive des vieilles monnaies, etc., le gouverneur de cette place a reçu l'ordre de veiller attentivement à ce que toutes les monnies qui n'ont pas un cours légal, soient retirées à échangées chez le *moubayadji* de la province, et que les lettres *Ta'rif* (taxé), comme toujours, du désir de se conformer aux instructions de son gouvernement, Hi zi pacha n'a rien négligé pour prêter, dans ce but, toute son assistance au *moubayadji*, M. Oanos. Abdullah Les fonctions délicates confiées à ce dernier ne laissent pas que d'être accompagnées, dans leur exercice, d'incidens plus ou moins dignes d'être connus; en voici un qui a fait quelque bruit à Salonique. Un courtier grec, sujet ottoman, a été arrêté par des agens du *moubayadji*, porteur d'un paquet contenant des vieilles monnaies en or. Amené chez le *moubayadji*, le détenu nant a dû déposer les pièces, mais il a refusé d'en recevoir la contrevaleur, en donnant pour raison qu'elles lui avaient été confiées pas un négociant hellène, pour être remises en capitale à un autre marchand russe, lequel prévenu en conséquence, se serait plaint à son consulat qui aurait, de son côté, réclamé de pacha, la restitution des monnaies en question. L'affaire n'ayant pu s'arranger

---

chlteur, il leur arriva la visite d'un jeune homme au cou duquel Mme de Saint-Avril sauta. Après qu'elle l'eut embrassé quatre ou cinq fois, elle le présenta à Mme de Pont-Gibaud.

— Embrasse le, ma fille, c'est son cousin, Ludovic d'Herlday, dit-elle en poussant le jeune homme.

Antoinette rougit très fort, et Ludovic effleura les jours de sa cousine du bout des lèvres.

Cette présentation n'était peut-être pas dans les règles du monde, mais la jeunesse est toujours la bonne dame. Dans les mœurs de ces deux enfans pure et belles, elle répandit son bon cœur sur tout le monde.

M. d'Herblay apprit aux deux dames qu'il avait quitté l'Afrique en congé de convalescence; depuis la conquête d'Alger, la fièvre le dévorait, et malgré tout le désir qu'il avait de faire son chemin, il avait dû quitter le régiment. Il souffrait un peu de la poitrine, affection que les médecins attribuent aux fatigues du service, et que l'air natal devait dissiper.

Le jeune capitaine servait dans l'arme de l'artillerie; il n'était fort distingué à la bataille de Staouéli et à la prise du fort de l'Empereur, ce qui lui avait valu la croix et la double épaulette. Malgré sa bravoure proclamée par toute l'armée, Ludovic était d'une excessive timidité, dans le monde, auprès des femmes surtout. Il avait le caractère sentimental, l'esprit un peu romanesque et l'humeur naturellement mélancolique. Au feu, c'était un lion; dans un bal, c'était une pensionnaire.

Cette timidité, que trahissait une extrême réserve, plut à Mme de Pont-Gibaud, qui eût dû fort effarouchée si elle avait rencontré un de ces militaires bruitans, fougueux, triomphateurs, comme on en voit dans les vaudevilles du Gymnase; il l'intéressa par les souffrances dont elle reconnaissait les traces sur le visage pâli du jeune officier, et le dîner, où Mme de Saint-Avril retint M. d'Herblay, n'était pas terminé, qu'Antoinette éprouvait déjà une vive sympathie pour son cousin.

Ludovic était le fils unique d'une sœur cadette de Mme de Saint-Avril et du marquis de Pontrib ud, mort il un autre lit. A peu près du même âge, Antoinette et Ludovic, vivaient ensemble à passer plutôt pour sa cousine, et elle ne l'appelait jamais « *mon neveu* » qu'en riant.

Ce beau neveu, blond, doux et timide comme une jeune fille, avait des yeux noirs superbes, des moustaches pointues, un front large, le nez important rogue, des lèvres minces et fines, et sur la physionomie une expression fière et charmante qui plaisait au premier coup-d'œil. Il habitait Rennes, mais sa tante l'obligea à s'installer au château, en nous pour quelque temps.

Entre trois personnes dont l'une est comme la mère des deux autres, il ne faut pas le cœur pas à intérêt. Antoinette trouvait un charme singulier à soigner son cousin qui toussait un peu, à le gronder quand il s'exposait à l'humidité et au froid, à simuler d'enfantines colères pour le contraindre à lui obéir; elle se plaisait à lui faire les honneurs du château, à lui montrer les environs et à jouer auprès de ce bel officier, si tendre et si brave, le rôle d'une amie qui vent à toute force lui faire la vie heureuse.

Sincère et confiante comme elle l'était, Antoinette ne manqua pas d'écrire à son mari la rencontre qu'elle avait faite, et la douce intimité qui s'en était suivie; elle lui marquait comment la santé de Ludovic était revenue petit à petit, grâce à ses soins vigilans, et quelle possible existence elle menait depuis qu'un cousin lui était arrivé. Elle parle moins, et bientôt elle se surprit à n'en pouvoir parler du tout.

Antoinette s'en étonna, mais sans pouvoir en deviner la cause.

C'est que déjà ils s'aimaient sans se l'être jamais avoué.

Leur jeunesse et leur isolement furent leur crime. Leur cœur n'en conçut même pas la pensée.

Le jour où ils comprirent qu'ils s'aimaient, il était trop tard pour que le doux esprit fût Antoinette, et pour qu'Antoinette le voulût.

C'était un soir du mois de mai. Ludovic avait été rouler par un cheval qui s'était abattu sous lui. Antoinette, la pauvre, avait pour courte une pierre; quand elle l'emporta au château, il était si violemment et de sang lui venait à la bouche. Un médecin fut appelé de Rennes, puis la contusion et recommanda le plus grand repos.

Après que tout le monde se fut retiré, Antoinette ne put résister à l'inquiétude qui s'était emparée d'elle; Ludovic n'avait jamais consenti à ce que quelqu'un passât la nuit dans sa chambre; il en connaît le savait, elle s'imagina qu'il souffrait peut-être, et qu'il avait besoin de secours. On sait quelle force a quelquefois sur des imaginations exaltées les visions propres qui n'ont d'ailleurs de fondement. Antoinette prit une lampe et se glissa vers l'appartement de Ludovic; son impatience et sa crainte augmentaient en marchant. Elle arriva, toute oppressée, à la porte de la chambre où le blessé reposait. Il lui semble l'entendre, et, pour ne pas le réveiller, elle ouvrit cette porte et entra. Ludovic était assis devant une table, penché sur un papier.

Antoinette se trouva fort embarrassée; si elle prenait le parti de s'éloigner, il pouvait l'entendre et se retourner; le plus simple était d'aller au-devant de ses questions, et de lui expliquer le motif d'une visite si peu conforme à l'étiquette, surtout d'ailleurs à voir ce que faisait Ludovic à une pareille heure de la nuit. Elle s'avança doucement, inclina sa tête par-dessus l'épaule du blessé, et reconnut son portrait, à elle, qu'il achevait de souscrire. Le sang qui apportait à son dessin, absorbait toute l'attention de Ludovic. Mais une exclamation qu'Antoinette ne put maîtriser, le fit tressaillir. Il se retourna brusquement, vit sa cousine, et rougit jusqu'à la racine des cheveux.

Antoinette, plus pâle que son peignoir blanc, se tenait immobile devant lui, les yeux baissés.

La surprise, une émotion violente, mille sensations confuses la troublèrent jusqu'au fond du cœur; le bouquet s'échappa de ses mains tremblantes, ses lèvres devinrent tout d'un coup blanches, et si Ludovic ne l'avait soutenue dans ses bras, elle serait tombée.

Il la porta dans un grand fauteuil, se mit à ses genoux, et, sans prononcer une qu'il faisait, prit les mains d'Antoinette et les couvrit de baisers en l'appelant des noms les plus doux.

Antoinette ouvrit les yeux, écouta ce doux langage comme on écoute une voix dans un rêve, et sans bientôt entendu vers Ludovic, posa son front sur l'épaule de son ami, et fondit en larmes.

Leurs lèvres se rencontrèrent au moment où leurs cœurs s'ouvrirent.

Cependant M. de Pont-Gibaud avait reçu les lettres dans lesquelles Antoinette s'épanchait si naïvement. L'explosion d'un sentiment nouveau dans une âme aussi jeune, l'effrayait; il pressa les affaires le plus qu'il put, partit pour New-York avant même de les avoir terminées, prit passage sur un paquebot, et mit à la voile pour la France au moment où les lettres d'Antoinette cessaient tout à fait de parler de M. d'Herblay.

M. de Pont-Gibaud arriva au Havre, monta en chaise de poste, et courut vers Rennes sans écrire, et avant que sa femme pût supposer qu'il avait quitté l'Amérique.

A son arrivée, il ne trouva au château que Mme de Saint-Avril.

Mme de Saint-Avril n'avait rien vu, rien compris. Elle reçut son frère les bras ouverts, et lui dit qu'Antoinette était dans le parc avec Ludovic.

M. de Pont-Gibaud descendit à l'écurie et se fit seller un cheval.

— Parbleu! dit-il, je vais les rejoindre. Ma visite les surprendra, peut-être.

— Elle les rayira, répondit la bonne tante.

M. de Pont-Gibaud sauta en selle et partit à fond de train. On ne devinait son émotion qu'au tremblement de ses lèvres.

En un moment, le drapeau Ottoman fut arboré, aux salves de 21 coups de canon : la musique militaire reprit ses fanfares guerrières et les évolutions commencèrent. Chacun put alors admirer la bonne tenue des troupes, la précision de leurs mouvemens exécutés aux ordres d'Izzet pacha monté sur un magnifique cheval arabe richement caparaçonné.

Par le paquebot du gouvernement, *Missiri Bahri*, arrivé de Beyrouth, le 7 du ce mois, Mehémet Rechid pacha récemment nommé général en chef de l'armée d'Anatolie, en remplacement d'Osman pacha décédé. Après sa quarantaine, Mehémet Rechid pacha poursuivra sa route pour Constantinople.

ROUMÉLIE, ANDRINOPLE, 11 *février*. — On vient de recevoir des détails circonstanciés sur les pertes éprouvées par les possesseurs des céréales déposées à Souvat-Aghza ainsi que dans le voisinage de la digue. Ces derniers ont été, presqu'en totalité, emportés par les torrents.

Les eaux ont causé de grands dommages vers l'embouchure de la rivière, car l'ayant trouvée gelée, elles se sont répandues à droite et à gauche et ont inondé une grande quantité de céréales. Les pertes en bestiaux sont incalculables. Lors de la grande inondation de 1844, l'eau avait été préservée, mais cette fois, elle a éprouvé des dommages considérables.

Près de la digue, plusieurs personnes se sont noyées en cherchant à sauver les sacs de céréales emportés par le courant de la rivière. Les pertes en céréales seulement, sont évaluées à plus de 500 mille piastres; elles eussent pu être épargnées au commerce, sans l'interdiction du passage de l'ouverture de la digue.

Le Molla d'Andrinople, Ali bey, est décédé cette nuit. Il était entré en charge en septembre dernier. Ses obsèques ont eu lieu aujourd'hui avec la plus grande pompe. Ali bey était un homme de bien.

Par ordre de S. M. I., un bureau de consulations gratuites vient d'être installé près de la mosquée de Sultan Selim; c'est le docteur Celliga, médecin de l'hôpital militaire, assisté d'un chirurgien, qui dirige cet établissement avec un zèle philanthropique, en prodiguant ses soins aux pauvres durant plusieurs heures de la journée. Les médicamens sont délivrés gratis aux personnes nécessiteuses.

Dimanche passé, deux tatares porteurs de dépêches du quartier-général de l'armée à Monastir, entraversèrent la ville; la direction qu'ils entaient-ie généralement causé de la surprise. Partis de Gumurgina, ils sont arrivés à Ferra où ils ont trouvé les eaux de la rivière s'étendant fort avant dans les terres, complètement gelées et présentant l'aspect d'un véritable glacier. Impossibilité de traverser la rivière pour se rendre à Ipsala et de là à Kéchan, pour prendre leur route. Force leur a été de rebrousser chemin jusqu'à Gumurgina qu'ils ont quitté de nouveau pour prendre leur chemin par les montagnes et arriver à Andrinople exténués de froid et de fatigue.

Trois autres courriers destinés pour Salonique et le quartier-général, se trouvaient en quelque sorte séquestrés à Kéchan, ne pouvant se rendre à Ferra, à cause des mêmes obstacles.

MACÉDOINE, SALONIQUE, 9 *février*. — A la suite du dernier *Memorandum* relatif à la circulation abusive des vieilles monnaies, etc., le gouverneur de cette place a reçu l'ordre de veiller attentivement à ce que toutes les monnies qui n'ont pas un cours légal, soient retirées à échangées chez le *moubayadji* de la province, et que les lettres *Ta'rif* (taxé), comme toujours, du désir de se conformer aux instructions de son gouvernement, Hi zi pacha n'a rien négligé pour prêter, dans ce but, toute son assistance au *moubayadji*, M. Oanos. Abdullah Les fonctions délicates confiées à ce dernier ne laissent pas que d'être accompagnées, dans leur exercice, d'incidens plus ou moins dignes d'être connus; en voici un qui a fait quelque bruit à Salonique. Un courtier grec, sujet ottoman, a été arrêté par des agens du *moubayadji*, porteur d'un paquet contenant des vieilles monnaies en or. Amené chez le *moubayadji*, le détenu nant a dû déposer les pièces, mais il a refusé d'en recevoir la contrevaleur, en donnant pour raison qu'elles lui avaient été confiées pas un négociant hellène, pour être remises en capitale à un autre marchand russe, lequel prévenu en conséquence, se serait plaint à son consulat qui aurait, de son côté, réclamé de pacha, la restitution des monnaies en question. L'affaire n'ayant pu s'arranger

---

(La suite à au prochain numéro.)

Un valet d'écurie lui avait appris de quel côté Mme de Pont-Gibaud s'était dirigée pour attendre M. d'Herblay, qui était allé en visite chez un voisin. Il y courut.

Au bout d'un quart-d'heure il aperçut sa femme seule, assise au bord d'une avenue et lui tournant le dos. Il sauta de l'éperon et précipita sa course.

L'avenue était pâlée d'une herbe épaisse qui étouffait le bruit du galop.

Il n'était plus qu'à cinquante pas du carrefour où Mme de Pont-Gibaud attendait le retour de M. d'Herblay, lorsqu'elle se retourna vivement.

Un cavalier venait sur elle bride abattue et trop perché sur l'écrinière du cheval pour qu'elle pût distinguer ses traits.

— Ludovic! dit-elle.

M. de Pont-Gibaud arrêta court son cheval et leva la tête.

L'inconnu poussa un cri déchirant.

Plus pâle qu'une morte et les yeux effarés, elle regardait son mari

Le cœur de M de Pont Gibaud sauta dans sa poitrine à ce cri; une expression si terrible se peignit sur son visage, qu'Antoinette, glacée de pouvoir, joignit les mains.

— Mon Dieu! dit-elle d'une voix suppliante, ayez pitié de moi!

M de Pont-Gibaud prit violemment sa femme par le bras.

— Prenez garde, Madame, s'écria-t-il; si nous gens vous voyaient, ils pourraient croire que vous êtes coupable!

Antoinette eut froid dans le cœur. Il lui sembla qu'elle n'avait jamais vu, jamais connu son mari. C'était un homme inconnu, mais terrible, qu'elle avait devant les yeux.

Elle se tut et resta immobile, semblable à la femme de Loth, après qu'elle eut regardé vers Sodome, comme par la colère de Dieu.